

A l'affiche du Off, satire sociale

Le chorégraphe israélien Hillel Kogan s'attaque aux clichés sur ce que signifie être arabe à travers une étonnante comédie-ballet dans "We love arabs".

Une comédie-ballet qui s'attaque aux clichés

On rit aussi, et beaucoup dans *We love arabs*. Le chorégraphe israélien Hillel Kogan y a imaginé une espèce de comédie-ballet, où il caricature nos bien pensances pleines de clichés. En piste, un chorégraphe israélien intello à succès – lui-même – qui s'est mis en tête de faire un spectacle qui prônerait dans son pays la paix et la tolérance via un duo - fondé sur la symétrie ! - avec un danseur arabe (Adi Boutrous). L'ancien interprète de la prestigieuse *Batsheva dance company* de Tel Aviv manifeste naïvement bonne volonté politique et ambition messianique, plein de préjugés pourtant sur ce qu'être arabe signifie. Et cela signifie-t-il seulement quelque chose ? Ironiques et drôles, les dialogues s'emploient à dénoncer les fausses certitudes des uns envers les autres sur fond de danse mâtinée de hip-hop. La satire est tendre. Elle se

termine dans un délire de communion à base... d'houmous, que finit par partager le public. Une subtile petite heure durant, on aura vu un artiste se moquer avec esprit de lui-même et tenter d'approcher l'autre malgré ses inconscientes ornières, son ignorance. C'est généreux et piquant dans un espace sombre, hors frontières que les deux danseurs parviennent lentement à faire exploser, éliminant tous les murs possibles entre leurs communautés.

Et l'Arabe dans tout ça (qui déclare en fait être... chrétien et non musulman) ? Et cet Adi Boutrous ? Il parle peu devant le déluge verbal lyrique et pompeux de son partenaire. Il regarde juste et son œil frise, un peu moqueur. Il est épatant.

Fabienne Pascaud